

Mouvements de la Réforme (1ère partie)

Ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact (Ac 17.11).

Plusieurs mouvements indépendants sortirent de la tradition protestante pré-réformiste des Hussites¹. Parmi ces mouvements étaient celui des Frères de la Bohême, héritiers de la tradition hussite ; les Anabaptistes ; et les Sociniens. Ces groupes, qui différaient à certains égards, adhérèrent tous au principe de la liberté religieuse, croyant que l'appartenance à une Église devait rester volontaire et que le fait d'être en désaccord avec l'Église Catholique Romaine ne constituait pas un crime contre l'État. Ces groupements avaient en commun trois règles majeures :

- La foi par rapport aux œuvres : ils voyaient le salut comme le don de Dieu, non comme un salaire récompensant des œuvres accomplies.
- Le sacerdoce de tout croyant : ils considéraient que chaque individu pouvait accéder à Dieu sans passer par un autre être humain.
- L'Écriture par rapport à la tradition ecclésiastique : ils constatèrent qu'il était impossible de faire appel à la Bible pour corriger une quelconque pratique de l'Église Catholique, puisque celle-ci servait elle-même d'interprète "infaillible" de la Parole de Dieu².

Les mouvements de Martin Luther et d'Ulrich Zwingli furent les deux plus importants de cette période, qui en comptait plusieurs. Tous n'acceptaient pas la position de Luther selon laquelle on pouvait pratiquer dans l'Église tout ce qui n'était pas spécifiquement condamné

par l'Écriture. À cause de désaccords sur cette question (et d'autres questions), beaucoup de disciples de Luther le quittèrent pour poursuivre la Réforme ailleurs. Zwingli, lui, ne voulait autoriser que ce que permettait l'Écriture ; mais tous n'étaient pas d'accord avec son désir de réunir l'Église et l'État.

LES ANABAPTISTES

Les Anabaptistes constituaient l'un des principaux groupes sortis des mouvements créés par Luther et Zwingli. Le terme "Anabaptistes" suggère un baptême sur baptême, c'est-à-dire le rebaptême. Ces croyants rejetaient le baptême des enfants et prêchaient que ceux qui avaient été baptisés en tant qu'enfants devaient passer par le baptême du croyant. Les Anabaptistes furent persécutés par l'Église Catholique, comme l'avaient été les disciples de Luther et de Zwingli.

Il existait plusieurs points de vue au sein des Anabaptistes. Certains suivirent de près le modèle du Nouveau Testament, alors que d'autres devinrent radicaux à l'extrême. En général, ils étaient tous d'avis que l'Église se composait des seuls croyants, que le baptême des enfants était l'invention des hommes, et donc non valable. Mais le mode du baptême posait problème. Au début du 16ème siècle, l'aspersion se pratiquait communément parmi eux. Cependant, à la suite d'une période d'examen des Écritures, la plupart des Anabaptistes commencèrent à baptiser par immersion.

Les Anabaptistes croyaient en la séparation de l'Église et l'État, refusant donc les idées de Zwingli sur ce point. Ils rejetaient généralement la doctrine de la prédestination, mettant l'accent sur le libre arbitre de l'homme et sur l'autonomie des assemblées locales.

¹ Ces disciples de Jean Hus (env. 1369-1415), en Bohême (devenue la République Tchèque) croyaient en la suprématie des Écritures sur la tradition et s'opposaient ouvertement aux abus de la hiérarchie catholique.

² Winfred Ernest Garrison et Alfred T. DeGroot, *The Disciples of Christ, A History* (St. Louis : Bethany Press, 1948), 36.

Balthasar Hubmaier (env. 1480-1528) et Conrad Grebel (1498-1526), qui avaient travaillé avec Zwingli de 1520 à 1525, étaient deux dirigeants de ce groupe. Zwingli, qui s'était prononcé au début contre le baptême des enfants, ne resta pas ferme sur cette position. Grebel, accusant Zwingli de ne pas restaurer l'enseignement du Nouveau Testament sur ce point, l'invita à en débattre publiquement. Zwingli défendit faiblement son point de vue, mais put néanmoins exercer assez d'influence pour persuader le Conseil Municipal de Zurich de s'unir contre les Anabaptistes.

En 1526, le Conseil décida d'exécuter par noyade tous les Anabaptistes. Hubmaier et d'autres s'enfuirent vers l'Europe Centrale, établissant des Églises qui reflétaient leurs points de vue. Plus tard, Hubmaier fut capturé et, par ordre impérial, périt au bûcher. Sa femme fut noyée sur ordre des chefs de l'Église Catholique Romaine.

Melchior Hoffmann (env. 1500-env. 1543), devenu chef de la branche radicale du mouvement, enseigna que le Christ reviendrait sur la terre en 1533 pour établir un royaume à Strasbourg, en Allemagne. Quand cette prophétie ne se réalisa pas, un homme du nom de Jan Mattys devint chef de cette branche. Il décida que le Christ établirait son royaume non à Strasbourg, mais à Münster. Essayant de prendre par force cette ville, Hoffmann fut tué et fut suivi de Jean de Leyde, qui épousa la veuve de Mattys et seize autres femmes en même temps. (Le petit nombre d'hommes à Münster fit accepter la polygamie.)

Les Anabaptistes, venant de partout en Europe occidentale, inondèrent la ville de Münster et la contrôlèrent complètement. Tous ceux qui refusaient leurs vues furent forcés à quitter la ville. Jean de Leyde se proclama roi et gouverneur jusqu'au retour du Christ.

Devant ces conditions extrêmes, les Protestants et les Catholiques s'unirent pour détruire le mouvement anabaptiste. En 1536, la ville de Münster tomba et plusieurs Anabaptistes furent violemment massacrés. D'autres, ailleurs, furent noyés ou exécutés par des méthodes atroces³.

³ Cf. F. W. Mattox, *The Eternal Kingdom, A History of the Church of Christ* (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., 1955), 264-265.

Les Mennonites

Pendant un temps, on crut que le mouvement des Anabaptistes allait mourir complètement. Cependant, un homme du nom de Menno Simons (1496-1561) sauva le mouvement par une approche plus intelligente des Écritures. Ancien prêtre catholique au Pays-bas, Simons avait étudié les positions des Anabaptistes, renoncé à son sacerdoce, et rejoint le groupe. Dans son pays, le mouvement avait pris le nom de "Frères", afin d'éviter l'hostilité qu'incitait le nom d'Anabaptiste. Les "Frères" devinrent bientôt "Mennonites", d'après le prénom de leur nouveau dirigeant⁴.

Simons se croyait appelé par Dieu à protéger le mouvement. Il mit l'accent sur l'appartenance à l'Église par la conversion des adultes, conversion scellée par leur baptême. Il refusa que l'Église soit contrôlée par l'État, que des membres servent dans le gouvernement civil ou qu'ils portent des armes. Un grand nombre de Mennonites émigrèrent aux États-Unis, où ils établirent l'Église Mennonite.

La deuxième génération de réformateurs n'ayant pas reçu le baptême d'enfants, ils refusèrent le nom d'Anabaptistes, disant qu'ils n'avaient pas été rebaptisés. Certaines assemblées prirent le nom de "Baptistes" ; des assemblées en Allemagne, influencées par le mouvement, prirent le nom de Tunkers, ou Taufers. Certains émigrèrent en Amérique, exportant ainsi la pratique de la triple immersion ou celle du lavage des pieds. Les Quakers, les Mennonites, les Mennonites Amish, les Tunkers et les Baptistes eurent tous leurs débuts dans le mouvement anabaptiste⁵.

⁴ Ibid., 265.

⁵ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 37-40. Avec permission.